

PIERRE SAUREL

L'aéroport invisible



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 039

L'aéroport invisible

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 306 : version 1.0

L'aéroport invisible

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Lors de sa dernière aventure, l'agent secret IXE-13, l'as des espions canadiens, semblait vouloir tomber dans le piège qui lui avaient préparé ses deux immortels ennemis, le commandant Von Tracht et le capitaine Bouritz.

Ces derniers avaient machiné un plan des plus ingénieux.

Grâce à l'aide apportée par le docteur Ofensheld, ils avaient dépêché auprès d'IXE-13, John Carter, un aviateur anglais, prisonnier des Allemands.

Carter n'était plus qu'une loque humaine.

Avec des procédés scientifiques, le docteur Ofensheld avait réussi à s'emparer de la volonté de l'aviateur.

Il lui faisait faire ce qu'il voulait.

Sans s'en rendre compte, Carter obéissait aux

ordres de Von Tracht.

IXE-13 ne se doutait de rien.

Aussi, accompagné de ses deux inséparables compagnons, sa fiancée Gisèle Tuboeuf, et le Marseillais Marius Lamouche, ils étaient tous partis pour l'Allemagne nazie.

Mais en arrivant en France, leur avion fut descendu par les Nazis et Carter fut sérieusement blessé.

Recueilli dans une maison de braves Français, un médecin avait dû pratiquer une opération délicate au cerveau de Carter.

L'opération avait apporté des résultats inespérés.

Non seulement Carter fut sauvé de la mort, mais il recouvra sa volonté complète.

IXE-13 comprit immédiatement le fameux plan machiné par les Allemands.

Mais avec la volonté de fer qu'on lui connaît, IXE-13 hésitait.

Il ne voulait pas reculer. Gisèle et Marius

essayaient de le dissuader.

– Ce serait aller se jeter dans la gueule du loup...

– J’aimerais aller leur donner une bonne leçon, fit le Canadien.

– Peuchère, patron, s’écria Marius, ils doivent nous attendre.

– Aurais-tu peur ?

– Moi, mais pas du tout... seulement, nous n’avons pas de mission à accomplir et ce serait perdre un temps précieux, tout en risquant notre vie...

– Marius a raison, fit Gisèle, crois-moi, Jean, tu fais mieux de ne pas vouloir continuer ton voyage.

IXE-13 promet :

– Je vais réfléchir, et demain, je prendrai une décision.

Aussi, les deux Français ne dormirent pas bien cette nuit-là.

Lorsqu’arriva le lendemain matin, ils furent

debout avant IXE-13.

Marius déjeuna en même temps que Gisèle.

– J’ai hâte de voir le patron, peuchère...

– Moi aussi, Marius.

– Ce serait une bêtise que d’aller en Allemagne.

– Je le crois... et puis, il y a Carter aussi... il ne faudrait pas l’abandonner...

– Bonne mère, il faut absolument le décider.

– Tu as raison, Marius.

Enfin IXE-13 parut.

– Bonjour.

– Bonjour, patron.

Il se mit à table.

Le père Lortie, le vieux de la maison, préparait le déjeuner.

– Nous n’avons que du pain et du beurre.

– C’est parfait, fit IXE-13. Vous faites des rôties ?

– Oui.

– Alors ?

Il y eut un long silence.

Un silence durant lequel Gisèle et Marius ne savaient que penser.

Enfin IXE-13 se décida :

– Je crois que vous avez raison, dit-il.

– Vous n’irez pas en Allemagne...

– Non, c’est préférable... comme vous le disiez si bien, ce serait se jeter dans la gueule du loup.

– Bravo, patron...

Gisèle demanda :

– Alors qu’est-ce que nous allons faire ?...

– Je ne sais pas encore. Je crois qu’il serait préférable, si monsieur Lortie accepte, de passer une autre journée ici... nous aurons des nouvelles de Carter.

Le vieux déclara :

– Mais vous êtes toujours les bienvenus, voyons.

– Demain nous essaierons de trouver un

moyen de retourner en Angleterre.

Au cours de la journée, le docteur vint, à deux reprises, rendre visite à Carter.

L'Anglais prenait du mieux, d'heure en heure.

Il recouvrait la mémoire peu à peu.

Il eut une longue conversation avec IXE-13.

Il se rappelait maintenant les ordres que lui avait donnés Von Tracht.

– Il voulait vous attirer dans un guet-apens...

– Et j'y serais tombé tête première (Lire : *L'homme au bras coupé*).

IXE-13 se réjouissait maintenant de la tournure des événements.

Il se doutait un peu quel mauvais parti lui auraient fait les Allemands.

Le même jour, il était environ sept heures, lorsqu'un des hommes qui demeuraient chez Lortie entra en courant.

– Attention, dit-il.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Trois avions nazis s’avancent vers ici...

Aussitôt, on éteignit toutes les lumières.

IXE-13 demanda :

– Les nazis viennent-ils bombarder dans ce bout-ci ?

– Oui.

– Pourtant, c’est la France libre...

Le vieux Lortie haussa les épaules :

– Croyez-vous que ça les dérange ?...

Les hommes sortaient des petites mitraillettes cachées sous le plancher de la maison.

Lortie expliqua :

– Il nous est déjà arrivé de descendre de ces avions avec ces mitraillettes...

– Ah !

– Mais il faut qu’ils volent assez bas.

Les hommes sortirent.

IXE-13 et Marius les accompagnèrent.

Gisèle, qui servait d’infirmière à Carter, décida de demeurer auprès de l’homme au bras

coupé.

On entendait maintenant le vrombissement des moteurs...

Soudain, IXE-13 s'écria :

– Écoutez... ils tirent...

L'un des hommes déclara :

– Voyons, c'est impossible... ils ne peuvent pas se tirer entre eux.

Mais le Canadien ne se trompait pas.

Ils se tiraient réellement.

Soudain, l'un des avions nazis se mit à descendre à une vitesse vertigineuse.

– Le pilote doit être atteint, se dit IXE-13.

Marius éleva sa mitrailleuse :

– Est-ce qu'on tire, patron ?

– Non, attends...

L'avion approchait du sol.

Soudain, il se redressa brusquement.

– Le pilote n'est certainement pas mort...

Les hommes se préparèrent à tirer.

– Non, ne tirez pas, s'écria IXE-13.

Il venait de voir un autre avion nazi qui déchargeait ses mitrailleuses sur l'avion qui descendait.

– Il y a quelque chose d'étrange dans tout cela...

Malgré qu'il se soit redressé un peu, l'avion perdait de son altitude.

Il baissait continuellement.

Puis lentement, il se posa sur le sol.

Dans un dernier effort, le pilote réussit à arrêter les moteurs.

L'avion stoppa au milieu du champ.

Les deux autres aéroplanes disparurent dans le lointain.

IXE-13 se précipita le premier.

La mitrailleuse en main, il se tenait prêt à toutes les éventualités.

Soudain, il poussa un cri de surprise.

– Mais...mmmais c'est un civil.

Tous accoururent :

– Qu'est-ce que vous dites ?...

Sans hésiter, IXE-13 saisit le pilote et le descendit de l'avion.

L'homme était blessé. Du sang coulait sur son habit.

– Il n'en a pas pour longtemps, se dit IXE-13.

Soudain, l'aviateur ouvrit les yeux :

Il regarda autour de lui :

– Le colonel Mailloux, murmura-t-il...

Tous sursautèrent.

Comme on le sait, le colonel Mailloux était le chef du deuxième bureau français...

– Le colonel Mailloux, répéta le blessé.

Le vieux Lortie déclara :

– Mais c'est un Français.

IXE-13 lui fit signe de se taire.

Il se pencha à l'oreille du blessé.

– Nous sommes des amis, dit-il, qu'est-ce que vous voulez dire... ? que voulez-vous au colonel Mailloux ?...

– Vous... vous... direz au colonel que c'est à... Saint-Just... au nord de Paris... à Saint-Just.

Il pencha la tête.

IXE-13 le regarda, puis le déposa lentement sur le sol.

– C'est tout, dit-il, il ne parlera plus.

Le vieux Lortie donna des ordres.

On transporta le cadavre de l'homme dans une petite maison qui servait de hangar.

On le coucha sur une table et on mit un drap sur le corps.

Puis tous les hommes se réunirent dans la grande salle.

Après une brève discussion, IXE-13 déclara :

– Il n'y a qu'une chose à faire, prévenir le colonel Mailloux.

– Peuchère, est-ce possible ?...

Le vieux Lortie déclara :

– C’est même très facile. Nous savons où il se trouve.

– Envoyez-le chercher...

– Je dépêche un homme. Le colonel sera ici dès demain.

– Tant mieux. Pour l’instant, je crois que nous ferions mieux de camoufler cet avion nazi. Il semble en parfait ordre... on ne sait jamais, ça peut servir.

Ils se rendirent au désir d’IXE-13.

Maintenant, notre héros ne voulait plus quitter l’endroit.

Du moins, pas avant que le colonel Mailloux ait éclairci la situation.

II

Le vieux Lortie ne s'était pas trompé.

Le lendemain, à dix heures du matin, l'homme revenait avec le colonel Mailloux.

Ce dernier serra la main de ses amis, IXE-13, Gisèle et Marius.

Puis on l'emmena à l'endroit où se trouvait le cadavre de l'aviateur.

– Vous le connaissez ? demanda le Canadien.

Le colonel approuva :

– Oui, c'est Jacques Sirois, l'un de mes meilleurs hommes.

– Un agent du service secret ?

– Oui.

Le colonel expliqua :

– Je l'avais envoyé en mission il y a près de six mois. Comme je n'avais plus de nouvelles,

j'allais le porter disparu.

IXE-13 rapporta les dernières paroles de Sirois.

– C'est tout ce qu'il a dit ?...

– Oui, à part de vous faire le message.

– Les dernières nouvelles que j'ai reçues de lui venaient de Saint-Just.

Gisèle s'écria :

– Mais je connais cela, moi, Saint-Just ?...

– Vrai ?

– Mais oui, j'y suis demeurée quelque temps. Ce n'est pas très gros.

– Non.

Mailloux continua :

– Sirois devait faire une enquête sur une base aérienne ennemie.

– À Saint-Just ?

– Ou aux alentours. L'on sait que des avions partent de là, mais les pilotes qui ont survolé les cieux n'ont rien vu...

– C’est bizarre.

– Sirois devait avoir trouvé quelque chose, puisqu’il dit que c’est à Saint-Just...

IXE-13 eut une idée.

– Colonel ?...

– Oui ?

– Vous savez pourquoi je suis en France ?...

– Non, je l’ignore...

IXE-13 lui raconta l’affaire de l’homme au bras coupé.

– Les Allemands m’en veulent toujours, finit-il en riant.

Le colonel soupira :

– Je crois que cette fois, si ce n’eut été de cet accident, vous vous faisiez prendre.

– Je le crois bien. Mais maintenant que je suis ici avec mes compagnons, colonel, je n’ai pas l’intention de perdre mon temps.

– Que voulez-vous dire ?...

– Sir Arthur ne nous attend pas de sitôt... alors

que diriez-vous si nous essayions de continuer la mission de Sirois ?

Les yeux du colonel brillèrent.

– Je ne sais pas si je devrais... d'ailleurs, il vous faudrait vous rendre à Saint-Just et ce qui serait encore mieux, prendre des photos de l'endroit du haut du ciel... donc impossible.

Marius s'écria :

– Mais non, peuchère.

IXE-13 continua :

– Beaucoup plus facile... nous avons un avion.

– Et vous croyez que les Allemands vont vous laisser circuler comme cela ?...

– Pourquoi pas ?... Ils ne sont pas pour descendre un de leurs avions.

Le colonel sursauta :

– Comment cela ?...

– Eh bien, l'avion dans lequel se trouvait Sirois n'est pas du tout avarié. Il peut encore très bien servir. Il est camouflé dans le champ. C'est pour cela que vous ne l'avez pas aperçu. Il est

recouvert de foin et de branches d'arbres.

Gisèle s'emballait à son tour.

– Et moi qui connais l'endroit, je pourrais fort bien les diriger...

Le colonel réfléchit.

Évidemment, l'idée d'IXE-13 était bonne.

Le colonel avait sous la main le meilleur espion des armées alliées.

Pourquoi ne pas s'en servir... ?

De plus, un Français avait été tué.

Il était temps de le venger.

Enfin, Mailloux se décida :

– Eh bien, soit, IXE-13, j'accepte votre proposition.

– Merci, colonel.

– Mais vous pourrez partir tout de suite.

– Ah, pourquoi ?

– Tout d'abord, je veux que vous preniez des photos. Donc il vous faut une caméra. Et ensuite je vais vous obtenir des cartes de la région. Vous

pourrez y inscrire les principaux points importants de vos découvertes.

– Jusqu’à quand devons-nous attendre ?

– Je reviendrai demain. D’ailleurs, il vous faut partir en plein jour pour pouvoir photographier.

– C’est vrai.

– Donc, demain avant-midi, je serai de retour.

Avant le départ du colonel, on enterra le corps de Sirois.

Mailloux rendit hommage à son vaillant collaborateur et on récita une prière sur sa fosse.

Le colonel partit.

– Peuchère, patron, nous ne perdons pas de temps...

– Tu n’aimes pas cela, Marius ?...

– Si, bonne mère, moi, de l’action, je ne demande pas mieux.

– Et toi, Gisèle ?...

– Moi aussi. Tant que je serai avec toi, je serai heureuse...

La joie était revenue au cœur de nos amis.

Ils allaient se lancer dans une nouvelle aventure.

Où cela les conduirait-ils ?

Ils l'ignoraient.

Mais l'important pour eux, c'était de ne pas demeurer inactifs.

Tel que promis, le colonel Mailloux revint le lendemain matin.

Il avait avec lui la caméra et les cartes.

– Maintenant colonel, où devrai-je me rapporter ?...

– Revenez ici, vous vous souviendrez de l'endroit ?

– Oui.

– Pierre Lortie saura toujours où me trouver.

– Alors, c'est entendu, colonel.

Le vieux Lortie donna des ordres.

On alla enlever les branches d'arbres qui cachaient l'appareil.

Quelques minutes plus tard, nos trois héros étaient prêts à partir.

Ils allèrent serrer la main à Carter, l'homme au bras coupé.

– Nous partons, Carter... mais nous reviendrons...

– Quand ?

– Je ne sais pas, mais il nous faudra passer par ici. Vous reviendrez en Angleterre avec nous. Vous aurez tout le temps de vous remettre.

– Parfait, je vous attendrai patiemment. J'aimerais bien pouvoir vous accompagner, mais je sais fort bien que c'est impossible.

– Bonne chance,

– Vous autres pareillement.

Ils sortirent de la maison et montèrent dans l'avion.

Mailloux ajouta :

– Je vous remercie encore une fois, IXE-13, de tout ce que vous faites.

– Ce n'est rien, colonel.

Le Canadien s'installa à la place du pilote.

– Vous aurez de mes nouvelles sous peu.

– Parfait. Bonne chance.

Les moteurs grondèrent.

Bientôt, l'avion allemand s'éleva dans les cieux pour enfin disparaître en direction du nord.

– Peuchère, Patron, vous volez haut.

– J'aime mieux ça, je sais qu'il n'y a pas beaucoup de danger puisque nous sommes dans un appareil nazi...

– Non, mais il est préférable de ne pas se faire remarquer, fit Gisèle.

– Tu as raison.

Ils volèrent à peine une heure.

– Nous approchons, dit Gisèle.

– Tu crois ?...

– Oui.

– Alors, nous allons descendre un peu...

Marius ajusta ses lunettes d'approche.

– En effet, patron, c'est un peu plus à droite...

– Bon.

Du haut du ciel, Saint-Just était à peine perceptible.

Saint-Just ne possédait qu'environ trois mille habitants.

Ce n'était pas une grosse ville.

IXE-13 survola la place.

Marius avait beau regarder, il ne voyait absolument rien qui pouvait servir de base aérienne.

Que voulait dire tout ceci ?...

Le colonel Mailloux s'était-il trompé ?...

Ou bien Sirois faisait-il erreur ?...

Il n'y avait aucune base aérienne à Saint-Just.

III

Tout-à-coup, Marius poussa une exclamation :

– Peuchère, regardez.

– Quoi ?...

– Bonne mère.

– Mais qu'est-ce qu'il y a ?

– Un avion... un avion qui monte.

– Hein ?

Gisèle demanda :

– Mais d'où vient-il ?

– C'est ce que je me demande. On dirait qu'il est sorti de la terre...

– Mais voyons, c'est impossible.

– Pourtant, je n'ai vu aucun champ d'atterrissage, j'en suis sûr.

Gisèle ne perdait pas son temps.

L'appareil photographique en main, elle pesait souvent sur le bouton.

– Peut-être que les photos révéleront quelque chose.

L'avion allemand approchait.

IXE-13 voyait très bien le pilote.

– On dirait qu'il vous fait des signes, patron...

– Oui, il veut que je descende, je crois...

Marius s'écria :

– Pourquoi ne pas le descendre, lui ?...

– Tu es fou, Marius. Gisèle !

– Oui ?

– Tu prends des photos ?...

– Oui.

– Je vais continuer à l'ignorer.

IXE-13 faisait comme s'il n'avait pas vu l'avion nazi.

Mais l'Allemand ne sembla pas aimer le stratagème d'IXE-13.

Il désirait se faire obéir.

– Attention !

Le Nazi lança une salve de balles qui passa à quelques pouces de la tête de l'avion.

Marius cria :

– Est-ce que je le descends ?...

– Non.

IXE-13 tenait ses contrôles fermement.

L'avion nazi continua de tourner en rond.

L'Allemand devait espérer qu'IXE-13 descendrait.

Mais ce dernier refusait d'obéir.

Une autre série de balles furent tirées par le Nazi.

Cette fois, il visa directement l'avion.

– Hum... pas grand tort, les ailes seulement.

Gisèle déclara :

– Nous faisons mieux de partir.

– Tu as raison, petite.

Mais comme s'ils sortaient de terre, une dizaine d'avions ennemis venaient d'apparaître

dans les cieux.

– Mais d’où viennent-ils ?...

Ils n’avaient pas le temps de réfléchir.

– Attention, Marius... il faut passer...

Il y avait un trou vers le sud.

– Passons-nous, patron ?...

– Il le faut...

Un des avions s’avança vivement pour leur couper la retraite.

Mais IXE-13 fit monter vivement son avion et passa par-dessus celui du nazi.

– Nous l’avons, fit Gisèle, nous sommes passés.

Elle parlait trop vite.

Un autre avion venait à la rescousse.

Une grêle de balles s’abattit sur l’avion d’IXE-13.

Notre héros poussa un cri :

– Cette fois, je crois que nous sommes touchés...

L'avion commença à faire de curieux mouvements dans le ciel.

Il montait puis redescendait.

IXE-13 essayait de le contrôler.

– Impossible... le câble doit être brisé.

Les deux Français se préparaient à toute éventualité.

Déjà ils étaient prêts à sauter.

Soudain, l'infaillible se produisit.

Une longue colonne de fumée sortit de l'arrière de l'avion.

Cette colonne fut suivie d'une traînée de flammes.

– Ça y est.

IXE-13 se tourna vers ses deux compagnons.

Sans dire un mot, ils comprirent.

L'avion maintenant descendait à une vitesse vertigineuse.

Gisèle sauta la première.

Puis Marius et IXE-13 la suivirent.

Bientôt, les trois parachutes s'ouvrirent et on pouvait voir nos trois amis se balancer dans les airs.

IXE-13 souhaita :

– Pourvu que ces Allemands ne pratiquent pas leur tir sur nous...

Lentement, les avions redescendaient.

On ne semblait pas s'occuper des trois parachutistes.

Gisèle toucha le sol la première.

Elle réussit à retenir son parachute et à ne pas tomber face contre terre.

Marius était tombé à quelques pieds derrière elle.

Aussitôt qu'elle fut libre, Gisèle se précipita vers lui.

– Pas blessé ?...

– Non et toi, petite ?...

– Moi non plus...

Marius montra un point blanc un peu plus

loin :

– C’est le patron.

– Allons-y.

Les deux Français se précipitèrent.

IXE-13 s’était déjà débarrassé de son parachute et venait vers eux.

– Personne de blessé.

– Non.

Marius reprocha :

– Vous auriez dû m’écouter, patron... on aurait descendu le premier et on aurait pu fuir avant que les autres n’arrivent...

– Peut-être, Marius... mais ce n’est rien de sûr.

– Le principal, c’est d’être tous vivants, déclara Gisèle.

Marius s’écria, les deux bras au ciel :

– Bonne mère, qu’est-ce que nous faisons maintenant ?

– Nous pourrions essayer de fuir, mais c’est impossible...

IXE-13 montra un groupe d'hommes qui venaient vers eux.

Tous portaient l'uniforme de soldats nazis.

– Nous sommes faits...

IXE-13 soupira :

– Bah, nous en avons vu bien d'autres... et songez à ce qui se serait passé si nous étions tombés dans le piège dressé par Von Tracht.

Une voix résonna :

– Haut les mains.

Le commandement avait été donné en allemand.

Marius leva les mains le premier.

Les deux autres l'imitèrent.

L'officier nazi ordonna :

– Suivez-nous.

Puis il demanda brusquement :

– Parlez-vous allemand ?

Ni Gisèle ni Marius ne répondirent.

Ils laissaient toujours l'initiative au patron

dans des circonstances comme celle-là.

Mais IXE-13 garda le silence.

L'officier demanda alors en un mauvais français :

– Vous parlez le français...

IXE-13 s'écria :

– Enfin, mon général, nous allons vous comprendre.

– Je ne suis pas général, mais capitaine...

– Oh, excusez.

– Suivez-moi.

– Très bien.

Les soldats entourèrent les trois prisonniers.

Le capitaine nazi ouvrait la marche.

Ils se dirigèrent vers la banlieue de Saint-Just.

Bientôt on rencontra les premières maisons.

IXE-13 avait beau regarder partout autour de lui, il ne voyait plus aucune trace des avions allemands.

Ils semblaient avoir disparu comme par

enchantement.

– Pourtant, se dit-il, il doit y avoir une base aérienne près d’ici.

Comment se faisait-il qu’il ne l’avait pas vue ?

En s’arrêtant, le petit groupe tira IXE-13 de ses pensées.

Le capitaine ouvrit la porte d’une maison.

– Entrez...

Ils obéirent.

En franchissant la porte, IXE-13 eut la vague impression qu’il se trouvait dans une maison de médecin.

Son impression se confirma bientôt.

Le capitaine ouvrit une autre porte.

IXE-13 aperçut un bureau.

Dans un coin, il y avait des fioles contenant différents remèdes... un lit pour les malades, enfin tous les appareils d’un bureau de médecin.

Le capitaine leva le bras en l’air.

– Heil Hitler.

Un homme vêtu d'un gilet blanc répondit :

– Heil Hitler.

Le capitaine continua :

– Voici les trois prisonniers, herr commandant.

– Bien.

Une porte s'ouvrit.

Un autre homme vêtu d'un gilet blanc parut :

– Herr doctor, fit le commandant, ce sont les prisonniers...

– Ha, ha, très intéressant.

Le commandant ordonna :

– Faites-les asseoir, capitaine.

Gisèle, IXE-13 et Marius prirent place au bord du lit.

Deux gardes se tenaient de chaque côté d'eux.

Le docteur que les nazis appelaient commandant parlait très bien le français.

– Vos noms ?...

Marius répondit :

– Voici la princesse Marie de Paris, moi je suis le Marquis de Marseille et enfin peuchère, l’autre, c’est le duc Canada.

Le docteur fronça les sourcils :

– Ce n’est pas le temps de plaisanter. Je vois que vous venez de Marseille.

– Je vous l’ai dit, bonne mère, je suis le Marquis de Marseille...

Le docteur, voyant qu’il ne tirerait rien de Marius, se tourna vers IXE-13 :

– Vous êtes Canadien ?

– Oui.

– D’où venez-vous ?...

– Du Canada.

Marius éclata de rire.

– Peuchère... vous ne pouvez pas dire que nous ne vous donnons pas de réponses précises.

Le commandant cria :

– Taisez-vous.

Un des soldats appuya son fusil dans le dos du

Marseillais.

Marius se retourna :

– Ne pèse pas trop fort, petit, j’ai mal aux reins...

Le Marseillais fut interrompu par un bruit d’avion.

L’avion venait de se poser à l’arrière de la maison sur un terrain vacant.

C’était le seul avion visible.

IXE-13 était certain maintenant que le terrain d’atterrissage était de l’autre côté de la colline et que les hangars étaient sous terre.

– Ah, voici le colonel...

La porte s’ouvrit.

Le colonel parut.

– Heil Hitler.

– Heil Hitler.

IXE-13 avait reconnu l’avion.

C’était le premier qui était monté pour l’accueillir.

Le colonel se retourna vers nos trois amis :

– Je m’excuse, messieurs, mademoiselle, je vous aurais descendus tout de suite, si j’avais su que vous n’étiez pas des amis...

– Ah, vous attendiez quelqu’un d’autre ?...

– Oui.

Le colonel parla tout bas avec le docteur.

Puis se tournant vers IXE-13 :

– Vous êtes Canadien ?

– Oui.

– Dans l’armée ?...

– Oui, mais je suis en France depuis quelques jours... je veux dire que je suis dans l’aviation.

– Et vos costumes ?...

– Brûlés dans un accident.

– Où avez-vous pris cet avion ?...

IXE-13 haussa les épaules :

– Vous le savez aussi bien que moi...

Le colonel soupira :

– Oui, c’était bien l’avion de Sirois. Il est mort, n’est-ce pas ?

– Qui ?

– Sirois.

– Je ne sais pas.

– J’en suis sûr, j’ai reçu un rapport... mais il a peut-être parlé avant de mourir.

– Si vous le savez, pourquoi me le demandez-vous ?...

– Oh, oh, vous êtes agressifs... nous avons des moyens pour vous adoucir. Que venez-vous faire ici ?...

Marius répondit :

– Rien de spécial, bonne mère. Nous avons trouvé un avion dans un champ, mon ami sait piloter, nous avons monté nous balader dans les airs et voilà que vous nous tirez dessus. Vous n’êtes pas bien hospitalier, peuchère.

Le colonel ricana :

– On connaît vos genres de balade...

Un autre homme portant un veston blanc

parut :

– Herr Doctor.

Le commandant-docteur se retourna :

– Ya ?...

– Je crois que cette fois, vous avez réussi.

– Vrai ?...

– Venez voir, c'est l'heure...

– Très bien, j'irai.

Le commandant se tourna vers le colonel.

– Colonel ?...

– Oui.

– Vous savez que jusqu'ici je n'ai expérimenté que sur ces chiens de Français... des hommes seulement... mais maintenant nous avons mieux...

– Une femme...

– Oui, une Canadienne rayonnante de santé. Qu'est-ce que vous diriez si on essayait...

– Peut-être... peut-être Herr Doctor.

– Vous allez nous accompagner... nous allons vous montrer quel sort nous réservons aux chiens

de votre espèce...

– Bonne mère, si vous voyiez ceux que nous gardons pour les cochons de la vôtre.

Pour sa réponse cinglante, Marius reçut un coup de crosse dans le côté.

Précédé par le docteur, le petit groupe traversa la maison.

Ils sortirent par l'arrière.

Sur le terrain, il y avait l'avion du colonel.

Un peu plus loin des bâtiments.

C'est vers l'un de ces bâtiments que se dirigea le docteur.

Le colonel s'adressa à IXE-13 :

– J'ai hâte que vous voyiez cela, mon petit ami...

Mais le Canadien en avait vu bien d'autres.

Il avait même passé quelque temps dans un camp de concentration où il avait pu se rendre compte de la manière dont on traitait les prisonniers. (Lire : « *Horreurs nazies* ») Mais

quel nouveau supplice avait inventé ce docteur
qui semblait réellement fou ?

IV

Le docteur ouvrit la porte d'un des bâtiments.

– Entrez.

IXE-13 et ses deux compagnons obéirent.

Les deux assistants du docteur étaient dans la pièce.

Au fond de l'appartement, il y avait une porte.

Une porte vitrée mais de couleur foncée.

Un homme était derrière cette porte, couché sur un lit.

Il regardait fixement nos amis.

– On dirait qu'il est aveugle, murmura Gisèle,

– Non, il n'est pas aveugle, répondit le commandant-docteur.

– Ah !

– Mais cette porte est arrangée de manière à ce

que nous puissions le voir, mais pas lui.

– Je comprends.

Tous regardaient attentivement dans la chambre.

L'un des assistants du docteur s'écria :

– Regardez bien, il va essayer de se lever.

En effet.

Le malade essayait de s'asseoir dans son lit.

Il y parvenait presque, mais retombait toujours.

Le commandant et le colonel se frottaient les mains de joie.

– Bravo, herr doctor...

– Regardez bien, colonel.

Le malade essayait de nouveau de se lever.

Mais chaque fois qu'il faisait des efforts, on voyait bien que ses forces diminuaient.

Il pouvait à peine se remuer bras et jambes maintenant.

Il était très pâle.

Il sentait que ses forces l'abandonnaient peu à peu.

Le malade décida alors de changer de tactique.

Il se laissa rouler en bas du lit.

Là il s'agrippa à sa couchette et essaya de se mettre sur pieds.

Impossible.

Il lâcha prise et retomba sur le dos.

IXE-13 serrait les dents de rage.

Marius aurait voulu sauter à la face de ces bandits.

Gisèle s'écria :

– Mais vous, vous êtes docteur ?...

Le commandant sourit :

– Oui, mademoiselle...

– Faites donc quelque chose pour ce malheureux... vous ne voyez pas qu'il va mourir.

– C'est ce que nous désirons.

– Salaud.

Ne se doutant plus, Marius bondit.

Il eut juste le temps de donner un coup de poing.

Le commandant-docteur s'écroula étourdi.

Les gardes retenaient Marius maintenant.

Le docteur se releva :

Sa lèvre supérieure saignait.

– Vous allez payer pour ce coup de poing-là...

Le colonel l'approuva :

– Laissez-moi-les, Herr Doctor. Je veux les interroger... s'ils ne veulent pas m'obéir, eh bien, je vous les livrerai.

Le docteur s'essuya la bouche.

– Très bien.

Le colonel donna un ordre en allemand.

Les gardes emmenèrent les prisonniers.

Ils sortirent de la pièce.

– À mon bureau, ordonna le colonel.

Bientôt, ils entrèrent dans un autre bâtiment.

Le colonel ouvrit une porte.

La pièce représentait un bureau des plus modernes. Le colonel alla s'asseoir dans le large fauteuil.

Il sortit son revolver et le mit devant lui.

Près de la porte, il y avait d'autres fauteuils.

– Asseyez-vous, fit le colonel.

IXE-13 et les deux autres obéirent.

Se tournant vers les gardes, le colonel ordonna :

– Laissez-nous seuls. Restez à la porte.

– Bien, colonel.

Ils saluèrent et sortirent.

Le colonel alluma une cigarette, puis :

– Savez-vous que j'ai le pouvoir de vous sauver, dit-il brusquement ?

Aucun des trois ne broncha.

– Je n'ai qu'un mot à dire et l'on ne vous fera aucun mal.

IXE-13 voyait bien qu'il allait leur proposer quelque chose.

– Je n’ai aussi qu’un seul mot à dire et le docteur va faire ses expériences sur vous autres. Vous voyez, je suis puissant.

Le colonel prenait son temps.

Il voulait faire porter chacune de ses phrases.

– Savez-vous que le docteur Roebels est un de nos plus grands savants ?

– Vous voulez dire un de vos fous les plus dangereux, fit IXE-13.

– Non, il est loin d’être fou... la découverte qu’il vient de mettre à point lui apportera des décorations et des félicitations de la part de notre führer.

Marius ricana :

– Votre führer, un autre fou.

Le colonel se leva brusquement.

Il donna une retentissante gifle à Marius.

– Ça t’apprendra à parler ainsi de notre führer.

Il retourna s’asseoir.

– Avec l’invention du docteur Roebels, nous

pouvons réduire le monde entier à l'impuissance.

– C'est vous qui le dites.

– Nous pouvons le faire, j'en suis sûr. Nous aurions pu nous emparer du monde avant aujourd'hui voilà, nous n'aimons pas la destruction.

IXE-13 éclata de rire :

– Elle est bonne.

– Vous ne me croyez pas... maintenant, nous sommes en possession de toute l'Europe... à l'exception de l'Angleterre... nous aurions pu détruire Paris... nous ne l'avons pas fait... nous aurions pu détruire Londres...

– Vous avez essayé.

– Parce que nous avons fait quelques petits bombardements... allons donc.

– Vous n'avez pas été capables et vous vous cherchez des excuses.

IXE-13 lui répondait sans hésiter.

Marius et Gisèle gardaient le silence.

Le colonel déclara :

– Les Anglais sont des imbéciles... oui, des fous, ils ne veulent pas se rendre... ils vont le payer cher... si nous voulons, dans une semaine, toute l'Angleterre nous appartient.

– Pourquoi ne le faites-vous pas ?...

– Nous allons le faire et très bientôt, et nous ne lancerons aucune bombe explosive.

– Ah !

– Nous ne lancerons que des bombes de microbes.

IXE-13 et ses amis sursautèrent.

– De microbes ?...

– Parfaitement, la nouvelle invention du grand spécialiste en maladies contagieuses, le docteur Roebels.

IXE-13 tressaillit.

Est-ce que le colonel disait la vérité ?

– Le docteur Roebels a réussi à fabriquer une bombe contenant des millions de microbes de toutes les sortes... les microbes de grippe, de fièvre typhoïde... de diphtérie, etc... Personne ne

peut résister plus de quarante-huit heures à cette invasion.

– Mais vous êtes fou...

– Non. Vous savez que la Grande-Bretagne est très humide. C'est un pays propice pour la propagation des microbes.

C'était vrai.

IXE-13 se rappelait les fameux brouillards de Londres.

– Notre première visite sera pour Londres. Trois ou quatre bombes sur la ville... quarante-huit heures plus tard, plus de la moitié de la population mourra.

– C'est impossible...

– Pourtant, c'est vrai. Vous avez vu le malade.

Le colonel expliqua que le docteur Roebels avait tenté son expérience à plusieurs reprises, mais chaque fois, il avait échoué.

Enfin, il venait de réussir.

La chambre dans laquelle se trouvait le malade était très humide...

L'humidité était à peu près la même que celle de Londres.

Le docteur Roebels avait lancé quelques microbes dans la pièce.

Et les petits monstres avaient fait leur œuvre.

IXE-13 et ses compagnons avaient pu le constater de leurs propres yeux.

Le malade n'avait plus de force, il ne pouvait même plus se lever.

– Dans deux heures, il mourra.

Le docteur se mettrait à l'œuvre.

Il fabriquerait des bombes.

Des bombes contenant le germe de la maladie.

– Deux bombardements seulement... deux raids et Londres n'est plus qu'une ville sans habitants.

Lors du premier raid, on jetterait des bombes de microbes sur la ville.

Le deuxième ne serait qu'une simple formalité.

On irait se rendre compte des dégâts.

Après Londres, ce serait Liverpool puis Manchester... toutes les grandes villes, jusqu'à ce que la Grande-Bretagne se rende.

Mais le docteur voulait perfectionner son invention.

– Il lui faut faire d'autres expériences.

Gisèle tressaillit.

Il avait donc réellement l'intention de se servir d'eux comme sujets.

Le colonel sembla saisir sa pensée.

– Oui, il va essayer les microbes sur vous...

Il sourit :

– Il ne les a jamais essayé sur une femme... j'ai hâte de voir comment les microbes agiront et avec quelle vitesse.

IXE-13 avait une envie folle de sauter à la gorge du colonel.

Ce dernier continua :

– Comme je vous le disais tout à l'heure, je

puis cependant vous sauver.

IXE-13 demanda brusquement :

– Quel marché voulez-vous nous proposer ?...

– Enfin, vous commencez à comprendre...

Il y eut un long silence :

– Sirois est bien mort, n'est-ce pas ?...

– Vous dites que vous avez reçu le rapport.

– En effet.

– Pourquoi toujours poser ces mêmes questions ?...

– Je veux simplement savoir s'il est mort sur le choc ou s'il a vécu quelques instants.

Personne ne répondit :

– Il a survécu, j'en suis sûr. Mais a-t-il parlé... que vous a-t-il dit ?...

Nouveau silence.

– Vous ne voulez pas le dire ?...

Personne ne répondait aux questions.

– Écoutez, je vais vous donner la chance de réfléchir.

– Ah !

– Si vous me dites ce que Sirois a répété, vous aurez la vie sauve.

– Je ne crois pas en votre parole.

– Je vous enverrai dans un camp de concentration en Allemagne. Après la guerre, nous vous retournerons dans votre patrie.

Le colonel parla avec douceur :

– Après tout, vous, le Canadien, quel intérêt avez-vous dans cette guerre ? Quels droits défendez-vous ?... Ceux de l'Angleterre.

– Ceux de la justice.

– Vous vous battez pour l'Angleterre. Croyez-vous que notre führer traverserait en Amérique. Non, nous ne voulons que l'Europe. Avec nous, le Canada sera un pays libre, indépendant.

Le colonel se leva :

– Je vais vous faire conduire en cellule. Vous aurez une journée pour réfléchir. Demain, si vous refusez de répondre à mes questions, eh bien, vous irez tous les trois chacun votre tour, faire

une visite dans la chambre aux microbes.

Il ouvrit la porte.

Il donna des ordres aux gardes.

Aussitôt, ces derniers entrèrent.

– Suivez-nous....

Ils prirent le corridor, le traversèrent en entier.

Au fond, il y avait une petite porte donnant au dehors.

Sur le côté, une autre porte à lourds battants.

Une cellule.

Un des gardes l'ouvrit.

– Entrez.

Il referma la porte à barreaux derrière eux.

IXE-13 jeta un coup d'œil dans la pièce.

Une fenêtre donnait dans la cour.

De lourds barreaux d'acier la protégeaient.

Le garde se promenait de long en large devant la porte.

– Impossible de sortir d'ici, se dit IXE-13.

Il s'assit par terre, la tête entre les mains.

– Patron ?

– Oui, Marius ?...

– Croyez-vous que c'est vrai, l'affaire des microbes ?

– C'est possible...

– Nous avons vu le malade...

– Je crois que le colonel ne mentait pas.

– Peuchère, il faut faire quelque chose.

– Mais quoi ?...

Le Marseillais réfléchit, puis :

– Répétons-lui ce que nous a dit Sirois...

– Pauvre Marius, et tu crois que ça réglerait la situation.

– Peuchère, c'est ce qu'il veut savoir.

IXE-13 haussa les épaules.

– Sirois n'a rien dit ou presque...

– Nous aurions au moins la vie sauve. C'est après que nous essaierons de faire quelque chose.

Gisèle déclara fermement :

– Ce n'est pas après mais tout de suite qu'il faut agir... Le colonel nous enverra en Allemagne. Là, on nous reconnaîtra et nous y serons guère mieux.

– Pour ça, tu as raison, petite.

IXE-13 ne voyait qu'une solution :

– Il faut sortir d'ici et aller prévenir les autorités sur ce qui se passe.

– Bonne mère, ce ne sera pas facile.

– Je sais, mais il faut trouver un plan.

Le silence tomba dans la pièce.

IXE-13 réussira-t-il à trouver un moyen pour sortir de cette impasse ?

V

Marius s'écria :

– Je l'ai, patron.

– Quoi ?...

– Le plan.

– Vite, parle.

Marius s'approcha de la fenêtre.

– Regardez, l'avion du colonel est là.

– Et puis ?...

– Je vais faire croire que je suis malade.

– Ensuite ?

– Le garde va venir. Pendant que je le tiendrai occupé, vous en profiterez pour vous sauver tous les deux.

– Et toi ?

– Ne vous occupez pas de moi, bonne mère, je

suis capable de prendre soin de moi...

– Jamais, Marius.

IXE-13 était bien décidé :

– Nous sommes partis trois et nous allons revenir trois, ou bien nous mourrons ensemble.

– Mais, patron, songez que nous pourrions sauver le monde...

– Il doit y avoir un autre moyen, Marius, et il faut le trouver.

Le Marseillais vit que c'était inutile d'insister.

Il savait fort bien que le patron ne consentirait jamais à ce qu'il fasse le sacrifice de sa vie.

De nouveau, un profond silence régna dans la pièce.

De temps à autre, on émettait une suggestion pour la rejeter aussitôt.

Les heures s'écoulaient.

Déjà trois heures depuis leur entrée au cachot.

Et IXE-13 n'avait rien trouvé.

Soudain, notre héros se leva.

Brusquement, il s'approcha de Marius.

– J'en ai assez.

Il prit Marius par le revers de son gilet et le força à se mettre sur pieds.

Le Marseillais se demandait ce qui se passait.

Il n'eut pas le temps de penser.

Il reçut un coup de poing en plein visage.

– Patron !

Gisèle cria :

– Jean.

Marius avait glissé au plancher.

– Allons, si tu n'es pas un lâche, lève-toi.

Marius hésitait.

Le patron était-il devenu fou ?...

– Qu'est-ce qui vous prend ?

Il se leva lentement.

Mais ce fut pour recevoir un autre coup de poing.

Cette fois, Marius ne pouvait plus hésiter.

Le patron devait avoir une crise de folie.

Le Marseillais se leva d'un bond. IXE-13 fonça sur lui.

Un corps à corps s'engagea.

Dans un coin de la cellule, Gisèle n'osait pas crier.

Marius semblait vouloir prendre le dessus.

IXE-13 lui donna un autre solide coup de poing.

– Ouf...

Marius lâcha prise.

À ce moment, attiré par les bruits, le garde accourut.

– Qu'est-ce qui se passe ?

Personne ne répondit.

Il jeta un coup d'œil à l'intérieur.

Il vit Marius et IXE-13 aux prises.

Le garde n'hésita pas.

Il ouvrit la porte de la cellule.

– Allons, debout.

Mais les deux hommes continuaient de se battre.

– Debout ou je tire.

Soudain, IXE-13 fit une brusque volte-face.

Le garde n'eut pas le temps de prévenir le coup.

Il le reçut dans le ventre.

– Vite, Gisèle.

La petite Française savait quoi faire.

Elle arracha un morceau de sa robe et l'enfouit dans la bouche du garde.

IXE-13 lui prit la tête entre ses mains.

À quatre reprises, il la frappa sur le plancher.

– Il ne bougea plus.

Le pauvre Marius se relevait péniblement.

– Vite, Marius... viens.

– Mais...

– Ce n'était qu'un truc...

– Peuchère, vous auriez pu me prévenir.

– Non, vous auriez rejeté mon idée, il fallait que ce soit naturel... c'était notre dernière chance.

Gisèle s'était penchée sur le garde.

En plus de sa mitraillette, l'Allemand avait deux revolvers.

– Garde la mitraillette, Gisèle.

Les deux hommes prirent chacun un revolver.

– Et maintenant, allons-y.

– À l'avion ?

– Non.

Ils ouvrirent la petite porte donnant sur la cour.

Un autre garde se trouvait tout près de l'avion.

– Marius ?

– Patron ?...

– Vite, fais le tour... dépêche-toi, nous allons attirer l'attention du garde. Tu l'attaqueras par en arrière.

Le Marseillais partit aussitôt.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 se

pencha vers Gisèle.

– Allons-y, courons...

Ils prirent leur élan.

Le garde les aperçut.

Il leva son fusil, mais il était trop loin.

Il s'élança à leur poursuite.

IXE-13 se retourna.

Il vit Marius qui venait à toutes jambes derrière le garde.

Le Marseillais abattit un coup de crosse sur la tête du nazi.

L'homme tomba.

Aussitôt, ils se dirigèrent tous vers l'avion.

– Patron ?...

– Quoi ?...

– Regardez...

Le colonel venait de sortir du bâtiment.

Il jugea la situation d'un coup d'œil.

Vivement, il tira deux coups de feu en l'air.

– Peuchère, nous sommes finis...

– Il faut se battre, Marius, jusqu'à la mort.

– Vous avez raison.

Gisèle déclara :

– Vite, montez dans l'avion... moi je vais les tenir au loin.

– Montez seul, patron, faites partir les moteurs...

Cette fois, IXE-13 ne pouvait pas protester.

Gisèle se mit à tirer.

Elle s'était couchée à plat ventre.

Les balles pleuvaient au-dessus d'elle sans lui toucher.

Comme les Allemands étaient plus nombreux, ses balles ne se perdaient pas.

À chaque fois, quelques nazis tombaient.

IXE-13 était monté dans l'avion.

Les moteurs se mirent à tourner.

– Viens, petite, fit Marius.

Les deux se mirent à reculer vers l'avion.

De temps à autre, ils se rejetaient à plat ventre pour éviter les balles.

Enfin, ils arrivèrent à l'oiseau géant.

Gisèle monta la première.

Marius suivit.

Maintenant, les nazis visaient l'avion.

Ils essayaient de briser le moteur.

Soudain, Marius s'écria :

– Bonne mère !

– Quoi ?...

– Regardez...

Des avions venaient d'apparaître dans le ciel.

Des avions nazis.

Il y en avait une dizaine.

IXE-13 serra les dents.

– Il faut passer.

Marius se prépara à tirer.

L'avion s'éleva dans les cieux.

IXE-13 était un habile aviateur.

Marius visait très bien.

Il attendit d'être assez près du groupe d'avions pour faire feu.

Un avion prit feu.

– Bravo Marius, un de moins.

Gisèle, sa caméra en main, prenait d'autres photos.

IXE-13 fit un brusque mouvement pour éviter un avion nazi et Marius en profita pour tirer.

– Bravo... de deux...

– Peuchère, patron.

– Hein ?

– Nous ne passerons jamais...

En effet, quatre ou cinq autres avions venaient de s'élever.

IXE-13 savait qu'il succomberait sous le nombre.

Et cette fois, il n'avait pas de parachute.

Personne n'en avait.

IXE-13 vit bien que sa dernière heure était

enfin arrivée.

– Battons-nous jusqu’à la mort.

– Bonne mère, je vais en descendre une couple d’autres avant de mourir.

VI

Ce fut IXE-13 le premier qui poussa un cri de joie.

– Mais qu'est-ce qu'il y a ?...

– Regardez...

– Où ?

– Là-bas ?...

Marius jeta un coup d'œil.

Gisèle ajusta sa longue-vue.

– Mais ce sont des avions ?...

– Oui, des alliés.

Marius sauta de joie :

– Bonne mère...

– Ce doit être le colonel Mailloux qui nous envoie du renfort.

– Probablement.

Soudain, IXE-13 aperçut trois personnes qui sortaient d'un des bâtiments.

Tous les trois portaient des gilets blancs.

Les avions allemands ne cherchaient plus à s'attaquer à IXE-13.

Au contraire, ils fuyaient.

– Il ne faut pas que le docteur s'échappe.

Il se tourna vers Marius ?

– Prêt ?

– Oui, patron.

L'avion se mit à descendre.

Rendu à quelques pieds du sol, Marius déchargea sa mitraillette sur les gilets blancs.

Tous les trois s'écrasèrent.

– Ouf... un bon débarras.

Les alliés étaient proches maintenant.

– Bonne mère, patron, nous sommes mal pris.

– Comment cela ?

– Nous sommes dans un avion allemand... ils vont tirer sur nous...

– Il faut leur faire des signaux.

Marius enleva brusquement sa chemise.

Il se mit à faire de longs signaux.

Pendant ce temps, IXE-13 laissa déposer son avion sur le sol.

Les Alliés semblaient avoir compris, car on n’essaya pas de tirer.

Tous les Allemands semblaient disparus.

Les avions alliés baissèrent lentement et vinrent enfin s’arrêter près de l’avion d’IXE-13.

Seuls, deux avions continuèrent à survoler les cieux.

Un officier sortit.

Il s’avança vers IXE-13.

– Le lieutenant Foisy de l’aviation française.

– Agent secret IXE-13.

Les deux hommes se serrèrent la main.

Le lieutenant expliqua :

– Nous avons reçu des ordres pour venir vous porter main-forte... il est rare que nous nous

lançons à l'attaque, nous ne sommes pas assez forts... mais quand il le faut...

– Vous avez emporté des bombes ?...

– Oui.

– Eh bien, je crois savoir où se trouve la base aérienne souterraine.

– Souterraine ?...

– Oui, j'en suis sûr.

IXE-13 montra la colline du doigt.

– Juste de l'autre côté de cette colline.

Le lieutenant se tourna vers ses hommes :

– Vous avez entendu ?

Ils ne se le firent pas dire deux fois.

Les avions grimpèrent dans les cieux.

Bientôt des bruits terribles ébranlèrent la terre.

Des colonnes de fumée s'élevaient de l'autre côté de la colline.

– Allons voir...

Le lieutenant, suivi d'IXE-13, et ses amis coururent.

Ils arrivèrent à la colline.

Le bombardement était terminé.

On pouvait voir de l'autre côté, un large trou.

Ce trou n'avait pas été creusé par les bombes.

– Non, c'était bien la base souterraine, conclut le lieutenant.

– Je le crois.

Les avions redescendirent à nouveau.

On fit un examen complet de tous les bâtiments.

Il n'y avait plus personne.

On entra dans le bâtiment où se trouvaient les salles d'expérimentation.

Il s'approcha vivement.

IXE-13 cria :

– N'ouvrez pas...

– Pourquoi ?

– N'ouvrez pas cette porte...

Le lieutenant obéit.

Marius s'épongea le front.

Si le lieutenant avait ouvert, les microbes seraient sortis.

– Bonne mère, nous aurions eu chaud.

IXE-13 conta au lieutenant ce qui s'était passé.

– Alors, cet homme est mort ?

– Sans doute.

– Et nous devons le laisser là ?...

– Oui. Nous ne pouvons risquer notre vie...

– Vous avez raison.

Il n'y avait plus rien à faire.

– Où allez-vous ?...

– Nous retournons nous rapporter.

– Vous allez monter avec nous, vous sauterez en parachute. C'est plus prudent que de prendre cet avion nazi.

– Parfait

Les trois inséparables prirent place dans le gros quatre moteurs du lieutenant.

– Ce n'est pas un petit avion de combat... mais c'est commode pour les bombardements.

Bientôt, les neuf avions s'élevèrent dans les cieux et rejoignirent les deux autres qui avaient continuellement fait la patrouille.

Tout le groupe se dirigea à la suite de l'avion du lieutenant.

IXE-13 et ses compagnons étaient silencieux.

Ils semblaient être sortis d'un mauvais rêve.

– Lieutenant ?...

– Oui ?

– Vous pouvez ralentir, nous approchons.

– Très bien.

Ils arrivaient aux alentours de la maison du vieux Pierre Lortie.

IXE-13 ordonna :

– C'est ici. Prêts ?

– Oui.

– Allons-y.

Gisèle sauta la première, Marius et IXE-13 la

suivirent.

Comme lors de leur arrivée en France, ils virent des hommes venir à leur rencontre.

Ce fut d'abord Marius qui fut rejoint.

Il poussa un soupir de soulagement quand il reconnut les hommes qui logeaient chez Lortie.

– Marius !

– Mais oui, bonne mère, c'est moi.

Ils étaient là, ses nouveaux amis.

Oscar avec qui il avait joué une partie d'échec... le vieux Pierre... tous.

– Comme il fait bon se retrouver !

– Vous n'avez pas été longtemps partis.

– Une journée à peine.

Ils allèrent rejoindre les deux autres.

IXE-13 semblait très en colère.

– Mais qu'est-ce que vous avez, patron ?

– Jean, qu'est-ce qu'il y a ? s'écria Gisèle.

– Il y a... je suis passé à travers toutes ces aventures sans me faire une égratignure... et voilà

qu'ici en arrivant, je me foule un pied...

– Oh !...

– Ça fait mal, patron ?...

– Oh non, ce n'est pas grave, quelques bonnes frictions, et ça partira.

Ils revinrent à la maison du vieux Lortie.

Carter était encore au lit.

Mais il prenait du mieux.

Il fut très heureux de revoir ses amis :

– Je croyais que vous étiez partis pour toujours...

– Mais non, voyons, je vous avais promis que je reviendrais...

– Et votre mission ?...

IXE-13 lui raconta ses aventures.

– Comme j'aurais aimé être avec vous autres...

– Vous avez eu les vôtres, j'en suis sûr.

Nos amis prirent un bon repas.

Le vieux Lortie demanda :

- Vous êtes fatigués, je suppose ?
 - Assez, oui.
 - Eh bien, vous allez vous reposer.
 - Vous allez faire prévenir le colonel Mailloux de notre retour ?
 - Oui. Il sera ici demain.
 - Bon, alors, nous pourrions dormir en paix
- IXE-13 et Marius montèrent à la chambre qui leur était réservée.

Gisèle couchait dans une chambre à part.

Ils dormirent pendant près de douze heures.

Ce fut Marius qui se réveilla le premier :

– Patron... patron...

IXE-13 s'étira.

– Hein ?

– Je crois que l'on frappe à la porte.

– Ah !

Il s'étira puis prêta l'oreille.

En effet, on frappait.

– Entrez, cria-t-il.

Le vieux Lortie parut.

– Le colonel Mailloux est arrivé.

IXE-13 sursauta :

– Déjà...

– Mais vous avez dormi près de treize heures...

– Diable...nous nous levons immédiatement.

– Dois-je réveiller la jeune fille ?

– Gisèle ?

– Oui.

– Réveillez-la.

– Très bien.

Le vieux Lortie disparut.

IXE-13 et Marius s’habillèrent en vitesse.

– Pensez-vous que nous allons retourner en Angleterre, patron ?...

– Je le crois... nous ne pouvons rester ici. Nous devons nous rapporter à Sir Arthur. Le colonel n’a pas le droit de nous donner des ordres sans l’approbation de Sir Arthur.

– Ah !

Marius réfléchit :

– Mais il peut en donner à Gisèle.

– Oui, puisqu'elle est l'espionne française T-4.

– Mais pas à moi.

IXE-13 sourit :

– Toi, Marius, tu es un privilégié. Tu n'appartiens à personne.

Ils arrivèrent dans la salle à manger.

Le colonel les attendait.

– Eh bien, on dort ?...

– Excusez-nous, colonel...

Mailloux sourit :

– Vous n'avez pas à vous excuser, il faut bien que vous vous reposiez...

– Si j'avais su...

Gisèle parut à son tour.

– Bonjour, colonel...

– Vous aussi, vous vous levez ?...

– Oui, colonel.

– C’est parfait, vous faites bien de vous reposer.

Il y eut un silence.

– Alors, IXE-13 ?

– Vous n’avez pas reçu des nouvelles du lieutenant ?...

– Non.

– Eh bien, tout est fini.

Le colonel le regarda surpris.

– Que voulez-vous dire ?

– La base secrète des nazis n’existe plus.

– C’était une base souterraine ?...

– Oui.

IXE-13 lui raconta en détails ce qui s’était passé.

Après qu’il eut relaté l’incident de la bataille entre Marius et lui, le colonel se tourna vers le Marseillais.

– Alors, cet œil au beurre noir ?...

– C’est lui qui me l’a fait.

Le colonel éclata de rire.

– Elle est bonne...

– Une chance que je savais que c’était un truc...

IXE-13 sursauta.

– Si j’avais voulu me défendre, bonne mère... ça n’aurait pas été la même chose du tout.

IXE-13 se leva :

– Allons, Marius, pour une fois, je vais faire semblant de te croire...

– Mais patron...

Le Marseillais était offensé dans sa dignité.

– Moi, de Marseille, je suis fort et je n’ai pas peur de vous...

– Hé, hé, vous n’allez pas recommencer...

– Excusez-moi, colonel, mais vous comprenez,... le sang chaud... et la force qui veut se faire valoir malgré elle... peuchère... c’est plus fort que moi...

IXE-13 continua le récit de ses aventures.

Lorsqu'il eut terminé, Mailloux ne dit rien.

Il se leva simplement et tendit la main à IXE-13.

– Merci au nom de tous...

IXE-13 s'inclina :

– Ce n'est pas moi, colonel, que vous devriez remercier, mais mes compagnons... sans eux, je n'aurais pu rien faire...

– Oh, je sais que vous êtes modeste... mais je sais aussi que Gisèle et Marius méritent également des félicitations. Aussi, puisque vous avez fait quelque chose pour moi, IXE-13, je vais vous rendre le même service.

– Merci, colonel.

– Je suppose que vous voulez retourner en Angleterre.

– En effet, je dois me rapporter...

– Eh bien vous allez venir avec moi.

– Où ?

– Ça, je ne puis pas vous le dire. Mais je vous ferai avoir un avion et vous n'aurez que la Manche à traverser.

IXE-13 hésita :

– Quand devons-nous partir ?

– Aujourd'hui...

– C'est que...

– Quoi ?...

– Il y a aussi Carter...

– L'homme qui n'a qu'un bras ?...

– Oui. Je voudrais qu'il revienne avec nous...

– Pour le moment, c'est impossible, et vous perdriez un temps précieux, IXE-13.

– C'est vrai.

– Mais si je vous promettais de m'occuper de lui...

– Oh, ce serait parfait alors, allons lui en parler.

Ils se dirigèrent vers la chambre de Carter.

L'aviateur semblait en parfaite santé.

Seuls les bandeaux entourant son front, indiquaient de quelle grave opération il relevait.

IXE-13 lui présenta le colonel Mailloux.

– C’est le chef du deuxième bureau français.

Les deux hommes se serrèrent la main.

– Carter, je dois retourner immédiatement en Angleterre.

– Ah !

– Mais le colonel va s’occuper de vous... il me l’a promis...

Et Mailloux ajouta :

– Aussitôt que j’en aurai la chance, vous retournerez au pays...

– Ce n’est pas ce que je désire le plus...

– Ah !

– Je voudrais travailler, me battre... oh, je sais que c’est difficile avec un seul bras, mais je voudrais tant faire quelque chose pour mon pays...

– Je vous y aiderai, Carter.

Durant l'après-midi du même jour, IXE-13, Gisèle et Marius quittaient la demeure du vieux Lortie.

Le colonel Mailloux les conduisit dans un petit village.

Le voyage dura deux jours.

Ils étaient maintenant au bord de la mer.

IXE-13 se demandait si le colonel avait l'intention de les faire traverser en avion ou en bateau.

Il en eut bientôt la réponse.

– Vous partirez demain soir.

– Comment ?

– En avion. Et de plus, on viendra vous chercher...

– Hein ?...

– Ici, c'est un des postes de communication. Je n'ai qu'à le faire savoir, et on va venir...

Le lendemain soir, le colonel se mettait en communication avec les îles Britanniques.

À minuit, un hydravion venait sans bruit s'arrêter tout près du petit camp.

Le colonel tendit la main à ses amis.

– Au revoir et merci...

– Au revoir, colonel. Au plaisir.

Ils montèrent dans l'hydravion.

L'appareil se mit en marche.

Peu de temps après, ils arrivèrent en Angleterre.

Le lendemain matin, IXE-13 et ses compagnons entraient à Londres.

Ils se dirigèrent immédiatement vers leur maison de pension.

Ils habitaient toujours au même endroit.

En voyant entrer IXE-13, la maîtresse de pension s'écria :

– Ah, vous voilà, monsieur Smith.

Smith était le nom qu'avait toujours donné IXE-13.

– Mais oui, madame.

– Vous avez fait un bon voyage ?...

– Excellent.

La maîtresse de pension sourit :

– Je savais que vous reviendriez, vous voyez, j’ai gardé votre chambre...

– Et celles de mes amis aussi ?...

– Mais oui.

Nos trois héros s’installèrent, puis IXE-13 déclara à ses compagnons :

– Il faut que j’essaie de trouver Sir Arthur.

– Tu crois qu’il va nous confier une nouvelle mission ?

– Peut-être...

Le même après-midi, IXE-13 se rendait à la demeure habitée autrefois par Sir Arthur. Mais il n’y avait personne. Sir Arthur déménageait souvent.

Le grand chef du service d’espionnage devait toujours bien se cacher.

IXE-13 se rendit donc aux bureaux de

l'Intelligence. Il demanda à voir l'un des principaux directeurs.

– Je suis l'agent secret IXE-13.

Le directeur sursauta :

– Vrai ?... J'ai beaucoup entendu parler de vous... mon nom est Brown...

– Enchanté, monsieur Brown...

– Que désirez-vous ?...

– Voir Sir Arthur.

– Il n'est pas à Londres dans le moment. Est-ce quelque chose de spécial ?...

– Non, je voudrais tout simplement lui faire mon rapport.

Brown réfléchit.

– Voici ce que vous allez faire.

Il prit des feuilles et une plume.

– Écrivez-lui votre rapport. Aussitôt qu'il entrera, je le lui remettrai.

– Parfait.

IXE-13 s'installa à un petit bureau.

Il écrivit en détail tout ce qui lui était arrivé.

Il glissa ses feuilles dans une grande enveloppe et la cacheta.

– Vous pouvez me la laisser, elle est entre bonnes mains.

– Très bien, Sir.

– Sir Arthur sait-il où vous rejoindre ?...

– Toujours au même endroit, je le lui ai rappelé dans mon rapport d'ailleurs.

– Bon, c'est parfait.

Les deux hommes se serrèrent la main.

– Au plaisir de vous revoir.

– Moi de même, monsieur Brown.

IXE-13 retourna auprès de ses compagnons.

En le voyant Marius s'écria :

– Peuchère, patron, vous avez l'air heureux.

– C'est vrai, fit Gisèle.

– Bonne mère, je gage que Sir Arthur vous a confié une nouvelle mission.

– Non, au contraire, je ne l'ai pas vu...

- Alors pourquoi es-tu content ?...
- Parce que nous allons prendre un petit repos bien mérité...
- Un long repos ?...
- Je l’ignore... Sir Arthur est en dehors de Londres... on ne sait quand il reviendra.
- Alors d’ici là ?...
- D’ici là, nous nous reposons.

Une semaine passa.

Ils étaient sans nouvelles de Sir Arthur.

IXE-13 commençait à trouver le temps long.

Il avait souhaité le repos mais déjà il s’ennuyait.

Enfin, un beau matin, un homme se présenta à la maison de pension.

Il portait une petite valise noire.

- Bonjour, madame, fit-il à la maîtresse.
- Bonjour. Vous désirez ?...
- Monsieur Smith a fait application pour travailler comme vendeur à notre compagnie.

J'aimerais le voir...

– Vous pouvez monter, il est à sa chambre.

– Très bien.

L'homme monta.

Il frappa à la chambre d'IXE-13.

– Sir Arthur !

– Mais oui, c'est moi.

IXE-13 le fit entrer.

– IXE-13, je vous félicite, j'ai lu votre rapport, vous avez fait du beau travail. Vous vous êtes reposé, aussi, je suppose ?...

– Oui. Vous avez une autre mission à me confier ?

– Justement... voici...

Dans quelles nouvelles aventures se lancera notre héros ?

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures de l'espion canadien IXE-13.

Cet ouvrage est le 306^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.